

**« Le passé ne disparaît jamais entièrement.
Il est absorbé dans le présent et le futur.
Il demeure afin de façonner ce que nous sommes et ce que nous faisons. »**

Sir William Deane, Inaugural Lingiari Lecture, Darwin, 22 Août 1996.

(Cet exposé fut prononcé comme l'un des deux discours de clôture de la conférence. ED)

Une note importante :

Conséquences connues/évidentes de la séparation de la mère et de l'enfant à la naissance et ses implications en vue d'étude pour l'avenir

par **Wendy Jacobs, B.Sc., B.A.**

Qui est Wendy Jacobs?



L'Australie a toujours eu une politique très particulière, fortement teintée de la mentalité WASP (White Anglo Saxon Protestant) concernant les femmes qui concevaient des enfants hors mariage. Et de 1950 à 1980, toute jeune femme qui avait des enfants hors mariage était mise au ban de la société et se faisait enlever de force son enfant par l'État qui les confiait à l'adoption. En 1995 ces femmes ont créé dans le New South Wales d'Australie l'association Origins Inc, qui regroupait toutes celles qui voulaient faire reconnaître leurs droits. Wendy Jacobs a participé à la création de cette association et a accumulé un nombre impressionnant de documents qui lui ont permis de devenir une des spécialistes des problèmes liés à l'adoption, Diane Welfare était la fondatrice de l'association et en est actuellement la présidente, Lily Arthur, actuelle coordinatrice de l'association, nous a autorisé à publier ce texte de Wendy Jacobs.

"Séparer la mère de l'enfant était la façon dont l'adoption se pratiquait en Australie dans la seconde moitié du siècle dernier. Les autres conférenciers nous ont parlé de la connaissance habituelle des conséquences de cette séparation sur la santé mentale. Dans ce texte, je regarde l'adoption dans une perspective historique : comment était-elle pratiquée, qu'était-il connu des conséquences de l'adoption et quelle influence, si celle-ci était envisagée, cette connaissance avait sur la pratique de l'adoption.

Brève histoire de l'adoption en Australie

L'adoption était une expérience sociale par laquelle les bébés nés de mères non mariées leur étaient enlevés à la naissance et donnés à des étrangers pour être adoptés. On prétendait que c'était dans le plus grand intérêt de l'enfant qui serait protégé de l'ignominie de l'illégitimité et aurait une meilleure vie dans la famille adoptive. L'adoption permettait à des couples sans enfants d'avoir une famille et à l'Etat de faire des économies sur les fonds sociaux.

L'Australie mit d'abord en place la législation sur l'adoption dans les années 20 mais son acceptation fut lente, car les gens croyaient que l'immoralité et les autres tendances mauvaises se transmettaient de la mère à l'enfant. Après la Seconde Guerre Mondiale, cependant, quand l'environnement fut considéré comme une chose plus importante que l'hérédité dans le développement de l'enfant, l'adoption se popularisa. On croyait que les mères ne s'attachaient pas à leur bébé s'il leur était enlevé immédiatement après la naissance et si l'on empêchait les mères de les voir ; que d'autre part les bébés s'attacheraient avec succès à leur famille adoptive s'ils étaient placés dès que possible après la naissance. Tous les liens avec la mère naturelle étaient ainsi coupés, l'enfant recevait un nouveau certificat de naissance qui montrait qu'il était né chez ses parents adoptifs et il en était ainsi pour toujours.

On faisait la promotion de l'adoption car elle respectait au mieux les intérêts de l'enfant. On demandait aux mères biologiques d'oublier leurs enfants et de continuer à vivre leur vie, de se marier et d'avoir leurs propres enfants. On regardait l'adoption comme le remède instantané à l'infertilité. Aucune de ces croyances ne se basait sur la moindre évidence scientifique.

Dans les années 50, des rapports de problèmes émotionnels chez les adoptés

En réalité il y eut des rapports en provenance du Royaume Uni et des Etats Unis, à partir de 1952. On y lisait qu'un grand nombre d'enfants suivis dans les cliniques spécialisées en soins infantiles et dans d'autres services psychiatriques, avaient été adoptés.

En 1952 un psychiatre britannique, Wellisch, attira l'attention sur un problème de l'adoption : le manque de connaissance sur sa propre généalogie et le manque de relation définie à cette généalogie qu'il définissait comme perte d'orientation (bewilderment) généalogique qui pouvait produire du retard dans le développement émotionnel des enfants adoptés et pouvait les conduire à une rébellion irrationnelle contre leurs parents adoptifs et contre la terre entière et éventuellement à la délinquance. Winnicot s'en fit l'écho en 1955 disant que l'ignorance sur leur origine personnelle rendait l'adolescence des enfants adoptés plus difficile que celle des autres enfants ; en 1964 Sants écrivait que la désorientation généalogique était un facteur qui semblait être souvent présent dans les difficultés de l'adoption.

Des rapports apparurent en 1953 indiquant que des enfants adoptés manifestaient des pathologies sévères, y compris une prépondérance à des comportements impulsifs avec des manifestations violentes caractéristiques tant sexuelles qu'agressives. (Eiduson et Livermore 1953). Schechter notait aussi des agressions à découvert et des manifestations sexuelles et déclarait en 1964 qu'il y avait des évidences substantielles en provenance de plusieurs sources que l'enfant adopté en dehors de la famille peut être plus enclin à des difficultés émotionnelles. Chez les adoptés adultes, il trouvait plus d'alcoolisme, de violence (acting out) sexuelle et plus de tentatives de suicides.

Plusieurs autres chercheurs découvrirent une prédilection pour des comportements compulsifs, des actes de violence (acting out) et des symptômes antisociaux chez les enfants adoptés. (Simon et Senturia 1966 ; Jackson 1968). Ils percevaient qu'ils avaient de sérieux problèmes d'ajustement à l'adolescence, (Mc Whinnie 1969) et tous semblaient avoir un sentiment d'abandon de la part de leurs parents de naissance, quel qu'ait été leur vécu (Triseliotis 1971). Triseliotis suggérait que la blessure pouvait être guérie dans une famille adoptive aimante mais que la cicatrice demeurait toujours.

Sants écrivit en 1964 qu'il y avait des problèmes en transplantant des enfants dans une nouvelle famille, que, comme l'avaient découvert les travailleurs sociaux, la relation entre l'enfant et la mère de substitution présentait des particularités très complexes. Ce fait fut reconnu par un docteur qui parlait à des professionnels lors d'un séminaire sur l'adoption en Février 1967 avant la promulgation de la nouvelle loi sur l'adoption dans le NSW (région d'Australie). Il disait que la relation adoptive est une relation inhabituelle chargée d'un plus grand potentiel de stress que la relation naturelle habituelle entre parents et enfants. (Blow 1967).

En même temps paraissaient des articles dans le Journal Australien de travail social qui décrivaient la parentalité adoptive fondamentalement plus difficile que la parentalité biologique (Mackay, 1967) et expliquaient la vulnérabilité qu'un enfant adopté pouvait éprouver même dans la meilleure des familles. (Bull, 1967).

La vague d'adoption fin des années 60, début des années 70

Il semble cependant que les travailleurs en charge de l'adoption soit ne lisaient pas les journaux soit choisissaient de ne pas voir l'évidence des problèmes de l'adoption. Après la mise en place de la loi sur l'adoption des enfants en 1967, les adoptions continuèrent d'augmenter et atteignirent un sommet d'environ 4000 dans le NSW dans les années 71-72. Les adoptions commencèrent à diminuer dans le milieu des années 70, non pas parce que les travailleurs sociaux reconnurent que ce qu'ils faisaient était mauvais, mais du fait du progrès de la contraception et de l'autorisation de l'avortement ; les attitudes sociales avaient changé envers les mères célibataires et un plus grand soutien financier était donné aux parents célibataires.

Recherche sur l'adoption

Le Journal Australien de Travail Social publia en 1967 un compte rendu sur les recherches concernant l'adoption menées en Grande Bretagne et Etats Unis et concluait que les études avaient peu de valeur et suggérait qu'il y avait besoin d'une étude sur l'adoption au niveau national.

Quelques recherches ont été menées à Sydney dans les années 60. En 1965 Wilfred Jarvis, un psychologue clinicien, enseignant à l'Université de New South Wales a dirigé une « Etude des mères célibataires adolescentes et des adoptés adolescents. » A ma connaissance les résultats de ce projet n'ont jamais été publiés. Selon un article de Kiely, « les Mères célibataires », publié dans « The Bulletin » en 1967, Jarvis démontrait que « les mères qui abandonnent leur enfant en vue d'adoption semblent souffrir d'un grand chagrin pour le restant de leur vie. Et comme pour compléter cela, les enfants adoptés manifestent habituellement un désir aigu et souvent obsessionnel de localiser et de rencontrer leur mère naturelle et ce désir devenait dominant pendant l'adolescence. Jarvis démontrait également que les pères célibataires souffraient d'un grand chagrin et de culpabilité après la naissance de l'enfant et son adoption, même si la majorité d'entre eux avaient mis fin à leur relation avec la mère. »

Ne pas permettre aux mères de voir leur bébé

L'usage de ne pas permettre aux mères de voir leur bébé, qui était supposé rendre l'adoption plus facile pour la mère, continua jusque dans les années 80 dans beaucoup d'hôpitaux, en dépit de l'évidence que, comme écrivait Edlin en 1954, les mères qui ne voyaient pas leur bébé étaient beaucoup plus perturbées lors de leur retour chez elles que celles qui avaient passé quelque temps avec leur bébé avant de l'abandonner. Comme disait Gough en 1961, une mère est capable de prendre une décision plus valide sur le futur de son bébé si elle l'a connu comme une personne réelle et a eu la chance de partager avec lui ses véritables émotions. Dans un journal australien sur le travail social en 1968, Sr Borromeo exprima son désaccord avec l'idée que ne pas voir son bébé facilitait l'adoption d'une certaine façon pour la mère. Elle disait que le sentiment maternel est sûrement une réalité si complexe que nous ne pouvons pas croire que son éveil dépend d'une simple stimulation sensorielle.

Pourtant la pratique d'empêcher la mère de voir son bébé n'a changé qu'après que le Manuel des pratiques de l'adoption dans le New South Wales publié en 1971 ait déclaré : « Il ne faudrait pas assurer que les conflits soient réduits et l'abandon facilité quand la mère ne voit pas son enfant. La culpabilité et les perturbations émotionnelles peuvent être accrues dans de telles circonstances. »

L'adoption semblable à une mort

Leurs bébés enlevés, les mères étaient laissées à elles-mêmes pour continuer leur vie du mieux qu'elles pouvaient, bien que l'on sut, au moins dès 1961 (Gough) qu'elles avaient besoin de faire le deuil de leur enfant, exactement comme s'il était décédé. Ceci fut reconnu par Sr Borromeo dans le journal australien du Travail Social en 1968, et d'autres écrivirent sur le besoin des mères d'être soutenues quand le bébé avait été adopté, mais rien n'en ressortit.

A la 5^{ème} Conférence Australienne sur l'adoption à Sydney en 1994, l'ancienne directrice de l'Agence catholique de l'adoption déclarait que leur compréhension de l'adoption était basée sur la connaissance disponible de la recherche : elle décrivait cela comme si c'était des textes sacrés écrits par un petit nombre de gens dont Jane Rowe. Apparemment ils négligèrent de lire ce que Rowe écrivait en 1966 : « Après que la séparation physique et les formalités légales soient remplies, il doit toujours y avoir une période de deuil et d'ajustement. La séparation n'est jamais naturelle mais douloureuse et la souffrance doit être reconnue, acceptée et exprimée. » Rowe écrivait aussi que ce ne serait pas une bonne pratique que d'avoir des femmes qui abandonnent des bébés qu'elles n'ont jamais vu. Elles seront peut-être hantées pendant des années par la peur que l'enfant fut anormal ou déformé et ayant été privées de l'expérience totale de la maternité, se sentir trahies et coupables.

Un ajustement à long terme pour les mères

Jusqu'à la fin des années 70, il n'y eut pratiquement rien d'écrit sur les effets à long-terme de l'abandon sur les mères. J'ai trouvé un article de 1963 (Garland) qui mentionnait que les jeunes mères célibataires qui avaient abandonné leur bébé pour l'adoption avaient, souvent inconsciemment, des difficultés dans leur adaptation personnelle future et dans leurs relations. Un autre article de 1963, notait aussi que « séparer une femme de son enfant d'une manière violente est un démarche très dangereuse. Cela va tellement la déstabiliser qu'elle peut sortir de cette expérience avec une personnalité totalement différente. » (Ellison)

Une conférence pour les travailleurs sociaux de l'adoption à Carramar, au foyer des mères célibataires de Sydney, vers le milieu des années 1960, indique que les travailleurs sociaux étaient conscients de quelques-uns des problèmes qu'enduraient les mères. La liste comprend dépression, anxiété, insomnie ou excès de sommeil, perte d'appétit ou appétit excessif, perturbations de la personnalité, craintes vagues et doutes, perte de confiance en soi, sentiments profonds de rejets, regret d'avoir cédé leur bébé à l'adoption et sentiment d'avoir « détruit » leur enfant en l'abandonnant à l'adoption. Elles pouvaient avoir fait des tentatives de suicide.

En 1978 Pannor et Associés ont fait un rapport sur les résultats d'une étude concernant les mères et les pères, des années après l'abandon des bébés pour l'adoption. Ils trouvèrent que surtout pour les mères les sensations de perte, de souffrance et de deuil continuaient des années après l'abandon..

Silverman en 1981 écrivait que des mères essayaient de supprimer leurs sentiments, ce qui chez elles pouvaient alors se manifester en culpabilité, colère, une peur inconsciente du sexe, une tension et un mal-être avec les enfants, une peur d'être dénoncée. Certaines sont tombées dans la drogue ou l'alcool pour dissimuler leurs sentiments. Leur douleur, leur dissimulation et leur culpabilité incluses dans leur vécu pouvaient profondément affecter leur mariage futur et leur relation aux enfants.

Deykin et ses associés, en Amérique écrivait en 1984 que dans une enquête réalisé par questionnaire, ils ont découvert que les problèmes gynécologiques, médicaux et psychiatriques se rencontraient chez environ 60% des personnes interrogées. 71% disaient que leur expérience précoce de naissance avait marqué leur vie de couple. Près de 80% disaient que l'abandon si jeune d'un enfant avait exercé un impact très puissant sur leur vie parentale subséquente. La surprotection, l'inquiétude compulsive sur la santé des enfants, et la difficulté d'accepter l'indépendance des enfants qui grandissaient étaient les traits négatifs les plus fréquemment cités.

Au début des années 1980, en Australie, Winkler et Van Keppel ont procédé à une étude au niveau national sur 213 femmes qui avaient abandonné un premier enfant en vue d'adoption alors qu'elles étaient jeunes et célibataires. L'étude publiée en 1984, montrait que les effets de l'abandon sur la mère sont négatifs et durent très longtemps. Les mères qui avaient abandonné, en comparaison d'un groupe de femmes soigneusement sélectionnées dans ce but, avaient d'une façon très significative plus de problèmes d'ajustement psychologique.

En 1986, le Dr John Condon, du Centre Médical de Flinders en Australie du Sud, a présenté une étude sur 20 mères qui avaient abandonné :elles montraient une incidence très élevée de réactions pathologiques de deuil, surtout de la dépression et des maladies psychosomatiques. Pour la majorité de ces femmes, leur tristesse, leur colère et leur culpabilité n'avaient pas diminué de nombreuses années après qu'elles aient abandonné.

Condon trouvait également que la moitié de ces femmes étaient devenues excessivement sur-protectrices avec leurs enfants nés par la suite. Il suggérait que cette surprotection faisait partie du phénomène de deuil non accompli. Il suggérait également que l'incidence assez élevée de grossesse l'année suivant l'abandon, pouvait être une mauvaise stratégie d'ajustement qui impliquait un « bébé de remplacement. »

L'adoption et la maltraitance de l'enfant

Il y a une chose qui ne semble pas mentionnée dans la littérature sur l'adoption, c'est la sujet de la maltraitance de l'enfant, à part un commentaire du Dr Alexina McWhinnie (1968) qui écrivait que « les parents adoptifs pourraient rejeter leur enfant plus facilement que les parents biologiques. »

Dans un article écrit en 1971 sur le syndrome du bébé battu, C Henry Kempe observait que les enfants adoptés pouvaient être plus facilement maltraités que les autres. Il dit que « l'adoption est un phénomène qui touche les classes moyennes et supérieures et, de façon prévisible, peu de bébés adoptés apparaissent dans les études réservées aux pauvres, mais parmi notre groupe de malades aisés, il y a une fréquence plus élevée qu'on ne pensait. »

Selon Steele (1980), ceci peut arriver parce que la démarche d'adoption elle-même est mise en route pour solutionner le problème d'infertilité parentale et si les parents adoptifs ont des problèmes d'estime de soi, d'incompétence et le sentiment d'être imparfaits, problèmes trop profonds pour être résolus par l'adoption, l'enfant adopté est « vu inconsciemment comme étant celui qui est incapable de résoudre le problème parental. Il, n'est donc plus un enfant satisfaisant et court un risque très élevé de maltraitance. »

L'adoption et le suicide

Un autre sujet que tout le monde veut éviter est la fréquence du suicide chez les adoptés. Il y a quelques références au suicide chez les adoptés adultes (Schechter, 1964) et chez les adoptés jeunes ados (Tooley, 1978) mais j'ai pu trouver la référence la plus récente sur la fréquence des suicides chez les adoptés dans le Journal Médical d'Afrique du Sud de 1988. Boulton recherchait le vécu de 82 adultes âgés de 18 à 70 ans qui avaient été adoptés bébés ou enfant et découvrirait chez eux qu'un nombre plus important que prévu avaient tenté de se suicider à l'adolescence. L'étude ne faisait cependant pas la différence entre ceux adoptés bébés et ceux adoptés un peu plus âgés.

Une étude menée par l'Institut de Recherche de Minneapolis, publiée en 1990 montrait que les adolescents adoptés tout bébés étaient plus exposés au suicide que ceux non adoptés.

Plus récemment, une étude conduite par Slap et associés, publiée dans le journal de Pédiatrie en Août 2001, montrait que « la tentative de suicide est plus habituel parmi les adolescents qui vivent avec des parents adoptifs que parmi les adolescents qui vivent avec leurs parents biologiques. », même si « le mécanisme qui sous-tend l'association reste obscure. »

Il y a dix ans environ Betty Jean Lifton disait à un groupe de professionnels et de parents adoptifs qu'il n'y avait nulle statistique sur le nombre d'adoptés qui faisaient des tentatives de suicide ou se suicidaient mais et que s'il y avait des statistiques, nous serions impressionnés par le nombre. L'audience n'avait pas voulu entendre la mauvaise nouvelle, et l'analyste pour enfants qui organisait la rencontre demanda l'autorisation d'effacer le commentaire du texte du procès verbal.

Il n'y a toujours pas de statistiques sur les suicides ou tentatives de suicide chez les adolescents ou adultes adoptés bien que l'évidence anecdotique suggère que Lifton puisse avoir raison sur les chiffres élevés concernés.

Dans un article du Melbourne Age en 1993, Louise Bellamy racontait que Frère Alex McDonald, un jésuite qui avait travaillé avec les jeunes SDF à St Kilda pendant 10 ans, parlait de 147 suicides de jeunes gens causés par la drogue et la maltraitance dans ce secteur pendant la décennie écoulée, 142 ayant été adoptés.

En 1998 une mère adoptive, dont le fils de 23 ans s'était suicidé, écrivait au magazine Woman's Day, pour demander aux parents qui avait perdu par suicide un enfant adopté de lui écrire. Elle reçut 186 lettres.

Je pense qu'il peut y avoir un lien entre l'adoption et l'accroissement du nombre de suicide chez les jeunes en Australie. Le nombre de suicides d'hommes entre 15 et 24 ans a triplé dans les trois dernières décennies depuis 1960, pour atteindre un palier au début des années 1990. Pour les hommes âgés de 25 à 34 ans, l'augmentation du nombre de suicides depuis 1973 était équivalent à ceux âgés de 15 à 24 ans, sans évidence d'un palier récent.

Cantor écrivait en 1999 : « il n'est pas clair si, ou jusqu'à quel niveau, le phénomène du suicide chez les garçons et jeunes hommes pouvait être un effet de groupe – une génération 'endommagée'. »

C'est la génération qui naquit pendant les années du boom de l'adoption, depuis environ 1950 jusqu'à la fin des années 1970.

Cantor note également que « le Canada et, à un niveau moins élevé, les US et la Nouvelle Zélande sont les pays dont les statistiques de suicide ressemblent le plus à celles de l'Australie. Ces quatre nations ont les caractéristiques communes d'émigration européenne, comparativement une histoire assez courte (excepté celle de leurs populations indigènes), une isolation géographique, des extrêmes climatiques et plus. Cantor oublie une autre caractéristique commune : Australie, Canada, les US et la Nouvelle Zélande avaient des pratiques d'adoption d'après guerre similaires, en lien avec le stigmate attaché au fait d'être une mère non mariée. (Else, 1997)

Les professionnels de l'adoption étaient réticents à admettre que ces problèmes existaient. En 1993, le responsable du programme des Services Communautaires de Victoria affirmait que « des 50 à 60 000 adoptions sur les 50 dernières années la très grande majorité avait été un succès. » J'aurais voulu lui demander comment il le savait puisqu'il n'existe aucune étude australienne sur l'adaptation à long terme des enfants adoptés. Il y eu quelques échecs lorsqu'on ramenait des bébés parce qu'ils étaient défectueux ou qu'ils ne convenaient pas, mais une fois officialisée l'adoption, les familles adoptives étaient traitées de la même façon que les familles biologiques. Si le lien arrivait à se casser dans les années suivantes, les services d'adoption n'en savaient rien.

Les suicides chez les mères

Il n'y a pas de statistiques ou d'études sur les suicides ou tentatives de suicides chez les femmes après qu'un bébé leur ait été enlevé pour l'adoption. Elles furent tellement nombreuses à souffrir de dépression qu'il ne serait pas surprenant de découvrir que beaucoup d'entre elles firent des tentatives de suicide.

Les taux de suicide de femmes en Australie est resté stable depuis 1900, sauf pour une augmentation graduelle durant les années 1950 et 1960 quand leur taux doubla. Mais pour 1985 leur taux baissa pour revenir aux niveaux précédents (Hassan 1995). Ce pic dans le taux de suicide féminin coïncide avec le pic du taux d'adoption.

Les adoptés et le système carcéral

L'étude de l'Institut de Recherche mentionnée ci-dessus a également découvert que les adolescents adoptés bébés courraient plus de risques que les jeunes non adoptés quand il s'agissait de conduire une voiture ou de boire, pour les bagarres en bandes, pour le vandalisme et pour les ennuis avec la police.

Le Frère Alex McDonald affirme que les jeunes adoptés qui ont des problèmes avec leurs familles adoptives vont vers la rue pour vérifier leur identité et souvent se lient avec le système criminel.

Tim Keogh nous a parlé hier des adultes adoptés dans le système carcéral en Australie.

Les causes des problèmes chez les adoptés

On a voulu trouver plusieurs raisons aux problèmes des adoptés : l'héritage génétique, le manque de soin prénatal adéquat, le système fermé d'adoption, l'absence de lien dans la famille adoptive, des parents adoptifs déficients, etc.

Les causes des problèmes chez les mères

On a aussi reporté la faute sur les mères : des problèmes antérieurs de personnalité, le déni de la possibilité/opportunité de voir le bébé après la naissance, manque de soutien psychologique après l'abandon, le chagrin non résolu ou impossible., etc.

La cause réelle : le traumatisme de la séparation

Ces explications négligent la possibilité que ce n'est pas l'adoption qui cause les problèmes, mais la séparation de la mère et du bébé après la naissance.

A l'époque, **en 1941**, Florence Clothier avait décrit les conséquences psychologiques sur la mère du traumatisme due à la perte du bébé. Elle disait que ce traumatisme était inévitable.

En 1943, Clothier décrivait le traumatisme souffert par l'enfant adopté : « L'enfant qui ne grandit pas avec ses propres parents biologiques, qui ne les connaît même pas, ni eux, ni ceux de son propre sang, est un individu qui a perdu le fil de la continuité familiale. Une profonde identification avec nos ascendants, telle qu'expérimentée originellement dans la relation mère-enfant, nous procure notre sécurité la plus fondamentale. » « Chaque enfant adopté a été privé de cette relation primitive à sa mère à un moment donné de son développement, Ce traumatisme et la rupture de l'individu avec ses antécédents « raciaux » gît au fond de ce qui est propre à la psychologie de l'enfant adopté. L'ego de l'enfant adopté, en plus de toutes les exigences normales qu'on attend de lui, doit compenser pour la blessure causée par la perte de la mère biologique. »

« L'enfant qui est placé chez des parents adoptifs à sa naissance ou presque aussitôt après, perd/manque/rate la relation mutuelle et profondément satisfaisante mère-enfant., celle dont les racines plongent dans le champ profond de la personnalité où fusionnent le psychologique et le physiologique. Pour l'enfant et pour la mère biologique, cette période fait partie d'une séquence biologique et l'on peut se demander si la relation de l'enfant à sa mère en couche, dans ses effets subtils, peut être remplacée même par la meilleure des mères de substitution. Ces effets imperceptibles dorment si profondément enfouis dans la personnalité que, à la lumière de nos connaissances actuelles, nous ne pouvons les évaluer. »

Pendant les 50 années suivantes ou presque, les paroles de Clothier semblent avoir été ignorées par les professionnels de l'adoption. Dukette en 1962 montrait qu'en réalité, un traumatisme dû à l'absence d'enfant est subi inévitablement par les parents adoptifs et qu'un traumatisme est subi par l'enfant adopté en raison de la perte de ses parents biologiques, tandis que Bernard en 1964 incitait les agences à déployer leurs efforts pour encourager les parents naturels, les couples mariés comme les mères célibataires à garder leurs enfants, afin d'éviter le traumatisme psychique de la séparation.

Cependant, ce ne fut pas avant 1991 que quiconque écrivant sur l'adoption put considérer sérieusement les effets traumatiques de la séparation de la mère et de l'enfant à la naissance. Nancy Verrier émettait l'hypothèse que la rupture de la connexion entre l'enfant et la mère biologique créait une blessure primitive, qui souvent se manifestait dans un sentiment de perte (dépression), de méfiance basique (anxiété), de problèmes émotionnels et/ou comportementaux, et des difficultés dans les relations avec les autres d'une façon considérable.

Des études faites sur les animaux, particulièrement sur d'autres primates, indiquaient qu'il pouvait y avoir une base biologique pour ce que Verrier appelait la blessure primitive. Reite en 1978 démontait que quand les bébés singes étaient séparés de leurs mères, leur température corporelle s'abaissait et leur rythme de sommeil changeait, même quand ces bébés singes étaient aussitôt adoptés par une autre femelle adulte. Rete suggère que ces changements physiologiques ne sont pas dus à l'absence physique de la mère, mais sont causés, au moins en partie, par la perception par l'enfant de la perte de la mère, i.e. la cause est essentiellement psychologique.

Les études sur les primates montrent que si un enfant est privé de sa mère très tôt après la naissance, son cerveau ne se développe pas normalement. Par exemple, le nombre et la sensibilité des sites du cerveau de l'enfant récepteurs d'endorphines – les produits chimiques internes semblables à la morphine – diminuent » (Dossey, 1911, Nieuwenhof, 1994).

La séparation des nouveaux-nés d'avec leurs mères produit un très haut niveau de sécrétion de cortisol, l'hormone du stress. (Bowby, 1980, Noble 1993). L'évidence est physiologique à partir des études de rats de laboratoire que le niveau d'attention maternelle donné au nourrisson influence sa réponse au stress ; plus il y a d'attention, plus bas sont les niveaux d'hormones telle l'adrénaline en réaction à des circonstances stressantes. Des gens qui réagissent très fortement au stress sont plus exposés au risque de dépression et aux problèmes de drogues et de substances illicites, etc. Les adoptés ont une plus grande vulnérabilité au stress, ils sont aussi plus exposés à la dépression, à la prise de drogues et de substances illicites.

Les quelques mois qui suivent la naissance forment ce que Kitzinger (1978) nomment un quatrième trimestre de grossesse. Ces mois font partie d'une période, dans laquelle le nourrisson demeure psychologiquement un avec sa mère. L'interruption de cette période, en enlevant le bébé à sa mère, a un effet profond sur l'enfant. L'enfant perd non seulement sa mère, mais aussi une partie de lui-même.(Verrier) Pourtant, quand il s'agit de l'adoption, Verrier écrivait en 1991, qu'il y a une sorte de déni qu'au moment de la naissance et dans les jours, semaines ou mois qui suivent dans la vie de l'enfant, quand il est séparé de sa mère et remis à des étrangers, il pourrait être profondément affecté par ce qu'il vit. »

Cela fait plus de dix ans et il semble que beaucoup de gens sont encore dans le déni.

Pourquoi avons-nous besoin de recherche sur l'adoption ?

Certains peuvent questionner le besoin de recherche à une époque où l'adoption de nouveaux-nés est devenue très rare.. Cependant, étant donné que depuis les années 1920, plus de 250 000 femmes en Australie ont abandonné un bébé pour l'adoption, les effets concentriques de l'adoption signifient que ce problème affecte des milliers de familles durant toute leur vie, que ce problème affecte la vie des générations qui suivent et finalement toute notre société et son futur.

Comme nous l'avons entendu à cette conférence, les enfants nés suite à des inséminations artificielles ou à d'autres nouvelles technologies de reproduction doivent faire face à des problèmes similaires à ceux créés par l'adoption dans le passé.

Et il y a toujours des voix qui demandent que l'adoption soit promue comme une alternative à l'avortement.

Le Dr Catherine Lennon, de Doctors for life, écrivait dans le Sydney Morning Herald en 1994 que l'argent de nos impôts ne devait pas être dépensé pour défendre les avortements, qui pour beaucoup sont illégaux, mais devrait être dirigé vers les services d'adoption. Ces bébés pourraient être donnés à des milliers de couples stériles qui désespèrent de pouvoir adopter des enfants.

Il y a encore ceux qui croient que les adoptés grandissent sans problèmes ou difficultés, et que les mères qui sont peu armées pour s'occuper de leurs enfants émotionnellement ou financièrement devraient laisser leurs bébés à l'adoption (Frame,1999).

Miranda Devine, dans le Sun Herald, il y a deux mois, suggérait que si juste une partie des 90 000 avortements effectués en Australie chaque année étaient des adoptions, la crise de la fertilité diminuerait et un grand nombre de couples sans enfants trouveraient le bonheur. Elle se plaignait que « l'adoption demeurerait attristante, teintée d'histoires romantiques de « blessures primitives » qui était supposé arriver quand un bébé était abandonné. »

Selon Devine, « quelle sorte de moralité déformée nous faisait verser des millions de dollars dans les poches des sociétés de drogues et dans les cliniques de fertilité dont l'industrie florissante dépendait du manque de bébés, tandis que nous étions pleins de mépris pour ces gens qui ont le courage de faire à d'autres un don si précieux ? Peut-être que si c'était une question d'argent, l'adoption serait aussi une industrie florissante ? »

Devine avait raison sur un point – l'adoption est une industrie, même si elle est plutôt sur le déclin, suivant des rapports de journaux en 1996.(Larkin)

L'industrie de l'adoption traite les enfants comme des biens. Mais, pour citer Swain, nous avons besoin de voir les enfants non comme des possessions ou des biens à fabriquer ou à échanger, mais comme des individus à aimer et à chérir. Nous trichons à notre propre risque si nous essayons de les traiter d'une autre façon.

Lors d'une conférence sur l'adoption en 1997 en Nouvelle Zélande, Anne Else parlait des usages de l'histoire dans le soin et l'éducation concernant l'adoption. J'aimerais citer ses mots d'avertissements :

« Le passé nous a laissé un autre héritage. La récente histoire de l'adoption, et en particulier la brève époque d'un « surplus » de bébés a conduit à une attente très large que de quelque façon, quelque part, il devait être possible pour ceux qui voulaient des enfants de les obtenir. Et donc nous nous sommes embarqués dans une nouvelle série d'expériences, juste comme nous l'avions fait avec l'adoption. Cette fois-ci, cependant, nous ne pouvons proclamer notre ignorance des risques et des pièges. Je suis constamment frappée par les échos du passé dans plusieurs pratiques qui sont couramment recommandées, en particulier : développer l'adoption internationale, utiliser des technologies reproductives qui impliquent du matériel génétique ou le services des autres, ignorant les bénéfices dus seulement aux mères.

J'aimerais finir avec une histoire qui, je pense, soutient la croyance que les problèmes des adoptés ne sont pas causés par l'adoption en soi mais par la séparation traumatisante d'avec la mère.

Il y a plusieurs années, J'ai reçu une lettre d'une femme qui avait adopté un petit garçon de 4 semaines juste entre les naissances de sa fille et de son fils cadet. Elle disait qu'elle avait perçu comme très choquant de découvrir que son bébé adopté ne répondait pas à son affection de la même façon qu'avaient fait ses autres enfants et qu'elle se sentait rejetée par lui. Toute sa vie, son fils adoptif avait eu des problèmes comportementaux. Il fut à un moment donné considéré comme un hyperactif état limite (border line) et avait régulièrement de mauvais résultats scolaires. Il paraissait toujours effrayé de quelque chose, manquait d'estime de soi, était très exigeant et réclamait constamment d'être rassuré. Il se suicida à 21 ans, après avoir dit à un ami qu'il avait vu le nouveau né de sa sœur et qu'il n'en avait rien ressenti. Sa mère concluait sa lettre avec le commentaire suivant : « Franchement je ne pense pas que ce qui se passe quand un enfant est séparé de sa mère biologique et pendant les dix mois passés dans le sein de la mère soit suffisamment connu , etc... »

Références

A guide to adoption practice, Advisory Councils on Child Care for England and Wales and for Scotland, Number 2 (England and Wales). London, 1970.

Adoption, The Lancet, November 2, 1968.

Adoptive mother (anonymous), personal correspondence. [Adopted a son in 1971, he suicided at age 21 in 1993.]

American Academy of Pediatrics, Committee on Adoptions, Identity Development in Adopted Children, Pediatrics, Vol 47, No 5, May, 1971.

- Bernstein, Rose, Are We Still Stereotyping the Unmarried Mother?, *Social Work*, 5, 1960.
- Block, Babette, The Unmarried Mother - is She Different?, *The Family*, July, 1945.
- Blow, Dr JS, MB, BS, DPM, Psychiatric Aspects of Adoption Procedures, in *Adoption Services in NSW: Proceedings of a Seminar held on Friday, 3rd February, 1967*.
- Borromeo, Sister Mary, Adoption - From the Point of View of the Natural Parents, *Social Service*, Vol 20, No 1, July/August, 1968.
- Boult, BE, Suicide attempts among adolescent adoptees, *South African Medical Journal*, Vol 74, 1988.
- Bowlby, John, *Attachment and Loss: Vol III, Loss, Sadness and Depression*, 1980.
- Bryson, Kae, Sad Mum, Your HELPLINE -Woman's Day, 13 April, 1998, and 19 June, 1998.
- Bull, Marjorie, About Adoption, *Australian Journal of Social Work*, Vol 20, No 1, February, 1967.
- Cantor, Christopher H; Neulinger, Kerry; De Leo, Diego, Australian suicide trends 1964-1997: youth and beyond?, *Medical Journal of Australia*, Vol 171, 2 August 1999.
- Chamberlain, David B, *Babies Remember Birth*, Los Angeles, 1988.
- Clothier, Florence, Problems of Illegitimacy As They Concern the Worker in the Field of Adoption, *Mental Hygiene*, Volume XXV, No 4, October 1941.
- Clothier, Florence, The Psychology of the Adopted Child, *Mental Hygiene*, Volume XXVII, 1943.
- Condon, John T, Psychological disability in women who relinquish a baby for adoption, *The Medical Journal of Australia*, Vol 144, February 3, 1986.
- Croxson, Joanne, Between Two Circles, in Patti Miller, *Writing Your Life - a Journal of Discovery*, Allen & Unwin, 2002. [Transcribed from reading on Life Matters, ABC Radio National, 24 June 2002]
- Department of Child Welfare and Social Welfare, *Child Welfare in New South Wales*, 1958.
- Daily Mirror, When a baby is given away, *Daily Mirror*, 18 October, 1967.
- Dark Side of Adoption, *The Lancet*, October 24, 1970.
- Devine, Miranda, Adoption - how did it become a dirty word?, *The Sun-Herald*, August 11, 2002.
- Dewdney, Micheline S, A Brief Review of Adoption Research in the United States, Canada and the United Kingdom - 1948-1965, *Australian Journal of Social Work*, Vol 20, No 2, 1967.
- Deykin, Eva Y, Dr.P.H.; Campbell, Lee, M.Ed.; Patti, Patricia, B.S.N., The Postadoption Experience of Surrendering Parents, *American Journal of Orthopsychiatry*, 54, 1984.
- Dossey, Larry, *Meaning & Medicine*, Bantam Books, New York, 1991.
- Dukette, Rita, Discussion of 'Thoughts Regarding the Etiology of Psychological Difficulties in Adopted Children', *Child Welfare*, 41, 1962.
- Eckersley, Richard, Generation wrecked, *The Sydney Morning Herald*, February 19, 1999.
- Edlin, Sara B, *The Unmarried Mother In Our Society: A Frank and Constructive Approach to an Age-Old Problem*, Farrar, Straus and Young, New York, 1954.
- Eiduson, Bernice T; Livermore, Jean B, Complications in Therapy with Adopted Children, *American Journal of Orthopsychiatry*, 23, 1953.
- Ellison, Mary, *The Deprived Child and Adoption*, Pan Books, London, 1963.
- Else, Anne, The uses of history in adoption education and healing, in *Adoption and Healing: Proceedings of the international conference on Adoption and Healing*, Wellington, Aotearoa New Zealand, 1997.
- Frame, Tom, *Binding Ties: An Experience of Adoption and Reunion in Australia*, Hale & Iremonger, 1999.
- Garland, Patricia, The Community's Part in Preventing Illegitimacy, *Children*, Vol 10, No 2, March-April, 1963.
- Gorovic, David, Managing Stress, in Neville Drury, ed, *Inner Health: The Health Benefits of Relaxation, Meditation & Visualisation*, Harper & Row, Sydney, 1985.
- Gough, Donald, Adoption and the unmarried mother, Standing Conference of Societies Registered for Adoption: Report of conference at Folkestone, 1961. In Robert Tod, ed, *Social Work in Adoption: Collected Papers*, Longman, 1971.
- Grunseit, F, The Adoption of Infants and the Role of an Adoption Advisory Clinic in New South Wales, *The Medical Journal of Australia*, April 28, 1973.
- Hassan, Riaz, *Suicide Explained: The Australian Experience*, Melbourne University Press, 1995.
- Holden, Neil L, Adoption and Eating Disorders: A High-Risk Group?, *British Journal of Psychiatry*, 158, 1991.
- Humphrey, Michael; Ounsted, Christopher, Adoptive Families Referred for psychiatric Advice. I. The Children, *British Journal of Psychiatry*, 109, 1963.
- Humphrey, Michael, Adoption Hopes and Hazards, *New Society*, 22 October, 1964.
- Isaac, Rael Jean, *Adopting a Child Today*, Harper & Row, 1965.
- Isbister, Clair, The Adopted Child and His Parents, *The Medical Journal of Australia*, June 9, 1973.
- Iwanek, Mary, Access to Adult Adoption Information, in Parliament of New South Wales, Legislative Council: Standing Committee on Social Issues, *Assessing Adoption Information*, October, 1989.
- Jackson, Lydia, Unsuccessful adoptions: a study of 40 cases who attended a child guidance clinic, *British Journal of Medical Psychology*, Vol 41, 1968.
- Jarvis, Wilfred, A Study of Adolescent Unmarried Mothers and Adolescent Adopted Children, University of New South Wales, unpublished research project, 1965. [From UNSW Research & Publications, 1965]
- Kaufmann, Carol, Is Adoption the Answer to Abortion?, *George*, April 1997.
- Kempe, C Henry, Paediatric Implications of the Battered Baby Syndrome, *Archives of Disease in Childhood*, 46, 1971.
- Kiely, Rosemary, The Unmarried Mothers, *The Bulletin*, October 14, 1967.

- Kirk, H.D., *Shared Fate: A Theory of Adoption and Mental Health*, Free Press, New York, 1981.
- Kitzinger, Sheila, *Women as Mothers*, Martin Robertson, Glasgow, 1978.
- Kornitzer, Margaret, *The Adopted Adolescent and the Sense of Identity*, *Child Adoption*, 66, No. 4, 1971.
- Krugman, Dorothy C., Ph.D., *Reality in Adoption*, *Child Welfare*, 43:7, 1964.
- Larkin, John, *Same-sex couples adoption proposals*, *The Sunday Telegraph*, December 15, 1996.
- Laws, John, *Patricia's heartbreaking struggle to adopt a baby*, *Sunday Telegraph*, March 13, 1994.
- Lee, Deborah, *The Growth and Role of Self Help Groups*, in Phillip and Shurlee Swain, eds, *To Search for Self: The Experience of Access to Adoption Information*, The Federation Press, Sydney, 1992.
- Lee, HJ, et al, *Fluoxetine enhances cell proliferation and prevents apoptosis in dentate gyrus of maternally separated rats*, *Molecular Psychiatry*, Vol 6, No 6, 2001.
- Lennon, Dr Catherine (Doctors for Life), *Anti abortion - Letter to the Editor*, *Sydney Morning Herald*, April 28, 1994.
- Lifton, Betty Jean, *Journey of the Adopted Self: A Quest for Wholeness*, BasicBooks, New York, 1994.
- Loane, Sally, *For the sake of the children*, *The Sydney Morning Herald*, October 25, 1997.
- Loesch, John G, M.D.; Greenberg, Nahman H, M.D., *Some Specific Areas of Conflicts Observed During Pregnancy: A Comparative Study of Married and Unmarried Pregnant Women*, *American Journal of Orthopsychiatry*, 32, 1962.
- Mackay, N, *The Social Worker's Responsibility. 1. The Adoptive Parents*, *Australian Journal of Social Work*, Vol 20, No 1, February, 1967.
- McDonald, Margaret, *Adoption - the long view forward*, in *Has Adoption a Future? Proceedings of the Fifth Australian Adoption Conference*, Sydney, NSW, August, 1994.
- McLelland, Mary, M.A., Dip.Soc.Stud., *Social Work and Adoption*, in *Adoption Services in NSW: Proceedings of a Seminar held on Friday, 3rd February, 1967*.
- McWhinnie, Alexina, *Adopted Children: How They Grow Up. A Study of Their Adjustment as Adults*, Routledge & Kegan Paul, London, 1967.
- McWhinnie, Alexina M, *The Adopted Child in Adolescence*, in Gerald Caplan & Serge Lebovici, eds, *Adolescence: Psychosocial Perspectives*, Basic Books, 1969.
- Manual of Adoption Practices in New South Wales*, compiled by the Child Care Committee of the Australian Association of Social Workers, New South Wales Branch, 1971.
- Meaney, Michael, & Swan, Norman, *Maternal care*, *The Health Report*, ABC Radio National, transcript of program broadcast 17 November 1997.
- Miles, Rosalind, *The Children We Deserve*, Harper Collins, London, 1994.
- Miller, Alice, *Pictures of a Childhood*, Virago Press, London, 1986.
- Moore, Tony, *Echoes of the Early Tides: A Healing Journey*, Harper Collins, Sydney, 1994.
- Nicholas, Miss M, *The Natural Parent's Needs After Placement of Her Child*, *Course for Adoption Workers, "Carramar"*, Sydney, NSW, 1966.
- Nieuwenhof, Liz van den, *Baby Smart*, *The Sunday Telegraph*, August 14, 1994.
- Noble, Elizabeth, *Primal Connections*, Simon & Schuster, New York, 1993.
- O'Collins, Maev, *Some Aspects of Research in the Field of Adoption*, *Australian Journal of Social Work*, Vol 19, No 1, 1966.
- Oishaker, Bennett, M.D., *What Shall We Tell The Kids?*, Priam Books, USA, 1971.
- Ounsted, Dr Christopher, *The Dark Side of Adoption*, *Child Adoption*, 63, No. 1 of 1971.
- Pannor, Reuben, MSW; Baran, Annette, MSW; Sorosky, Arthur D, Md, *Birth Parents Who Relinquished Babies for Adoption Revisited*, *Family Process*, Vol 17, September, 1978.
- Polier, Hon. Justine Wise, *Adoption and Law*, in *Adoptions: A Panel Discussion. American Academy of Pediatrics - Proceedings*, Pediatrics, August, 1957.
- Pringle, Kellmer ML, B.A., Ph.D., *Adoption: Facts and Fallacies*, Longmans, 1966.
- Prociw, Patricia, *Children are not commodities - Letter to the Editor*, *The Sydney Morning Herald*, March 9, 1994.
- Rautenan, Elina, *Work with adopted adolescents and adults*, in *The adopted person's need for information about his background*, Association of British Adoption Agencies, 1971.
- Reece, Shirley; Levin, Barbara, *Psychiatric Disturbances in Adopted Children: A Descriptive Study*, *Social Work*, New York, Vol 13, No 1, 1968.
- Reeves, AC, *Children with surrogate parents: cases seen in analytic therapy and an aetiological hypothesis*, *British Journal of Medical Psychology*, 44, 1971.
- Reite, Martin, MD; Seiler, Conny; Short, Robert, MS, *Loss of Your Mother Is More than Loss of a Mother*, *American Journal of Psychiatry*, 135:3, March, 1978.
- Richmond, Julius B, M.D., *Some Psychologic Considerations in Adoption Practice*, in *Adoptions: A Panel Discussion. American Academy of Pediatrics - Proceedings*, Pediatrics, August, 1957.
- Roberts, Pamela, AIMS, *Medical Social Worker in Charge*, *The Women's Hospital (Crown Street) Sydney*, *The hospital's responsibility to the unmarried mother and her child*, *Hospital Administration*, December, 1968.
- Rothenberg, Enid W, MSW; Goldey, Harvey, Md; Sands, Rosalind M, MS, *The Vicissitudes of the Adoption Process*, *American Journal of Psychiatry*, 128:5, 1971.
- Rowe, Jane, *Yours by Choice: A Guide for Adoptive Parents*, Routledge & Kegan Paul, London, 1959; revised edition, 1969.
- Rowe, Jane, *Parents Children and Adoption: A Handbook for Adoption Workers*, Routledge & Kegan Paul, London, 1966.
- Salk, Lee, et al, *Relationship of Maternal and Perinatal Conditions to Eventual Adolescent Suicide*, *The Lancet*, March 16, 1985.

- Sants, HJ, Genealogical bewilderment in children with substitute parents, *British Journal of Medical Psychology*, 37, 1964.
- Schechter, Marshall D, M.D., Observations on Adopted Children, *Archives of General Psychiatry*, 3, 1960.
- Schechter, Marshall D, et al, Emotional Problems In the Adoptee, *Archives of General Psychiatry*, 10, 1964.
- Schlesinger, Benjamin, Unmarried Mothers in Australia: A Review, *Australian Journal of Social Issues*, Vol 8, No 1, 1973.
- Shawyer, Joss, *Death by Adoption*, Cicada Press, New Zealand, 1979.
- Silverman, Phyllis R, *Helping Women Cope With Grief*, Sage Publications, 1981, Chapter 4: The Grief of the Birthmother.
- Simon, Nathan M, M.D.; Senturia, Audrey G, Adoption and Psychiatric Illness, *American Journal of Psychiatry*, 122:8, 1966.
- Slap, Gail, Md; Goodman, Elizabeth, MD; Bin Huang, MS, Adoption as a Risk Factor for Attempted Suicide During Adolescence, *Pediatrics*, Vol 108 No 2 August 2001.
- Steele, Brandt, Psychodynamic Factors in Child Abuse, in C Henry Kempe & Ray E Helfer, *The Battered Child*, third edition, The University of Chicago Press, 1980.
- Steinbeck, N, Social Worker's Report, Queen Victoria Hospital, Annandale, NSW, 1966.
- Swain, Phillip and Shurlee, eds, *To Search for Self: The Experience of Access to Adoption Information*, The Federation Press, Sydney, 1992.
- Swain, Shurlee, with Renate Howe, *Single Mothers and Their Children: Disposal, Punishment and Survival in Australia*, Cambridge University Press, 1995.
- Sweeny, Dolores M, MSW, et al, A Descriptive Study of Adopted Children Seen in a Child Guidance Center, *Child Welfare*, Vol 42, 1963.
- Sweet, Melissa, Works like a Prozac!, *Agenda*, The Sydney Morning Herald, May 22, 1995.
- Tooley, Kay M, *The Remembrance of Things Past: On the Collection and Recollection of Ingredients Useful in the Treatment of Disorders Resulting from Unhappiness, Rootlessness, and the Fear of Things to Come*, *American Journal of Orthopsychiatry*, 48:1, January, 1978.
- Toussieng, Povl W, M.D., Thoughts Regarding the Etiology of Psychological Difficulties in Adopted Children, *Child Welfare*, 41, 1962.
- Toussieng, Povl W, Realizing the Potential in Adoptions, *Child Welfare*, Volume L Number 6, June, 1971.
- Triseliotis, Dr. John, Adoptees in Search of Their Origins: The findings of a recent Scottish study, in *The adopted person's need for information about his background*, Association of British Adoption Agencies, London, 1971.
- van Keppel, Margaret; Winkler, Robin, The Effect on the Mother of Relinquishing a Child for Adoption, in *Changing Families: Proceedings of the Third Australian Conference on Adoption*, Adelaide, 1982.
- Verrier, Nancy, *The Primal Wound: Legacy of the Adopted Child. The Effects of Separation from the Birth Mother on Adopted Children*, American Adoption Congress International Convention, Garden Grove, California, USA, April 11-14, 1991.
- Verrier, Nancy, *Healing the Trauma*, CUB Communicator, February, 1996.
- Wellisch, E, Children Without Genealogy A Problem of Adoption, *Mental Health*, 13, 1952.
- Wessel, Morris A, The Unmarried Mother: A Social Work - Medical Responsibility, *Social Work*, Vol 8, No 1, January 1963.
- Wessel, Morris A, M.D., A Pediatrician Views Adoption and Unwed Adolescent Parenthood, *Child Welfare*, 45, 1966.
- Winkler, Robin; van Keppel, Margaret, *Relinquishing Mothers in Adoption: Their long-term adjustment*, Institute of Family Studies Monograph No 3, Melbourne, May, 1984.
- Winnicott, DW, *Two Adopted Children (1953)*, in *The Child and the Outside World*, Tavistock Publications.
- Winnicott, Donald W, *Adopted children in adolescence: Report of Conference at Roehampton 1955*, in Robert Tod, ed., *Social Work in Adoption: Collected papers*, Longman, 1971.
- Wolff, Jana, *Secret Thoughts of an Adoptive Mother*, Andrews & McMeel, Kansas City, 1997.
- Wolff, Sula, *Children Under Stress: Understanding the Emotionally Disturbed Child*, Penguin Books. Second edition, 1981. (First published 1969)
- Young, Leontine R, *Personality Patterns in Unmarried Mothers*, *The Family*, December, 1945.
- Young, Leontine R, *The Unmarried Mother's Decision About Her Baby*, *Journal of Social Casework*, January, 1947.

Texte original en anglais à la page <http://www.originsnsw.com/mentalhealth/id2.html>
ou sur <http://www.han.mervale.org.au/library/public/items/00010-upload-00001.doc>

Traduit du site original Origins Inc: <http://www.originsnsw.com/> par Laurent Le Guen - octobre 2008
Publié avec l'autorisation de madame Lily Arthur responsable de l'association australienne Origin inc. que nous remercions vivement

Copyright © Dian Welfare, Origins Inc.